

que les eaux de ces rivières sont extraordinairement basses à ce temps-ci et qu'il s'en suit la mise à sec d'une grande partie, non seulement de leurs lits, mais aussi de marécages ordinairement couverts d'eau, dont les émanations sont portées par les vents d'ouest jusqu'au confluent des deux rivières à Calgary—tout cela est la principale cause de l'épidémie de fièvre miasmatique qui a éclaté là. Il est probable aussi que le bouleversement du sol dans la ville de Calgary et ses alentours (immédiatement à l'ouest du poste) nécessité par le nivellement des rues, le creusement des caves, et les travaux agricoles, a beaucoup contribué à accroître les sources d'où la malaria—à la présence de laquelle seule est strictement due la fièvre récemment régnante à Calgary—a été éliminée dans le cours de l'automne. Mes nombreux rapports sur cette fièvre et sur les causes auxquelles doit être attribué le changement continu de ses centres d'activité sont bien faits pour me dégoûter de revenir publiquement sur ce sujet, mais il viendra un temps où, lorsque les jalousies professionnelles actuelles se seront éteintes avec ceux qui leur ont donné naissance, les hommes éclairés et sans préjugés reconnaîtront pour exactes les idées que j'ai depuis longtemps exprimées dans ces rapports et ailleurs, au cours des neuf dernières années, sur la nature et la véritable origine de cette fièvre endémique.

Pendant mon séjour à ce poste j'allai voir, au sujet des fournitures de médicaments à venir pour Calgary, les pharmaciens de la localité, MM. John Field et Wendall Maclean, dont on trouvera les offres ci-jointes. Puis-je retournai à Régina, où j'arrivai le 10 septembre au matin.

De bonne heure, le 11 octobre au matin, je partis, conformément aux instructions reçues, pour aller inspecter les postes de Battleford et de Saint-Albert, en passant par Saskatoon. Les 13 et 14 octobre j'inspectai minutieusement le poste et l'infirmerie de Battleford, et pendant ma visite je présidai une commission de médecins assemblée là pour s'enquérir et faire rapport de l'incapacité de l'ex-maréchal des logis d'état-major G. H. Harpur, de la police à cheval du Nord-Ouest, qui avait demandé une pension et autre importante indemnité, à raison d'atteintes permanentes à sa santé éprouvées par lui dans l'accomplissement de son service en qualité de constable spécial, pendant l'insurrection de 1885—ce dont un rapport circonstancié fut subseqüemment remis au commissaire à Régina.

De grandes améliorations et additions ont été faites à Battleford depuis 1886, époque à laquelle j'y étais allé pour la dernière fois. L'infirmerie construite depuis ce temps-là, mais que je viens d'inspecter pour la première fois, est un local suffisant et commode, offrant amplement de place, dans des circonstances ordinaires, pour les malades de la division postée là. Je trouvai la santé des hommes excellente; il n'y avait pas de malades à l'infirmerie, et l'état sanitaire du poste—à l'exception d'un détail, sur lequel l'attention a été attirée et auquel il a été depuis remédié—ne laissait rien à désirer. Le médecin auxiliaire (Dr Paré) remplit ses fonctions d'une manière fort intelligente et très satisfaisante. A venir jusqu'à présent il n'a été fait rapport d'aucun cas de fièvre miasmatique dans la division.

Pendant mon séjour à ce poste j'allai voir l'inspecteur Bradley, en compagnie du Dr Paré. Il était atteint d'une maladie de cœur qui le mettait dans l'impossibilité de rien faire. Je n'ai eu le temps de l'examiner que cette seule fois, et l'impression restée dans mon esprit s'accorde avec l'avis exprimé par le Dr Paré dans son rapport récemment transmis au commissaire, à savoir, qu'encore que l'état actuel du malade puisse être aggravé par le dérangement des organes digestifs, il y avait de bonnes raisons de croire qu'il existait aussi chez lui une affection des valvules qui devait tôt ou tard le rendre impropre au service.

Les approvisionnements médicaux dont Battleford a besoin pour l'hiver y sont rendus depuis longtemps. Un pharmacien très compétent, M. E. B. Mercer, membre du collège pharmaceutique d'Ontario, et l'un des anciens sous-officiers d'état-major que j'ai autrefois fait venir ici pour le service médical, mais dont le temps d'engagement est depuis longtemps expiré, est aujourd'hui dans le commerce des drogues à Battleford. Je lui ai demandé une soumission pour la fourniture des médicaments à ce poste; on la trouvera avec d'autres qui accompagnent le présent rapport.